

### **L'été de tous les dangers**

Le Canada serait-il devenu une société du risque? En très peu de temps, au Québec, les incendies du Nord du ont été accompagnés dans le sud de la province d'intenses pluies créant des inondations ou des situations de vulnérabilité face à la crue des eaux. Avec ces scénarios autrefois associés aux crues printanières et aux grandes marées, le Québec aura connu un été 2023 sous le signe d'El Niño des plus agités. À l'Ouest, des sècheresses persistantes et des incendies hors de contrôle tiennent en état d'alerte plusieurs groupes de population en Colombie-Britannique, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon, en Alberta et en Ontario, en plus de certains autres dans l'Est du pays déjà maîtrisés (Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick). Ceci sans parler des atteintes importantes à la vie faunique et végétale et à la qualité de l'air!

Ceci, bien qu'inhabituel, peut en effet n'être que le prélude de changements plus profonds dans les patrons de précipitations au Canada avec les menaces de changements climatiques qui se font de plus en plus présentes. Si l'on parle souvent de gestion du risque, celui-ci est tributaire des vulnérabilités présentes dans les systèmes selon Ulrich Beck (1986), premier théoricien de la société du risque. Afin de développer une plus grande capacité à se protéger et à récupérer des crises (résilience), il est important de réduire ces vulnérabilités. Nos villes et villages n'ont pas été pensés en fonction de ces menaces potentielles : il faudra revoir les systèmes de protection et reconstruire en mieux, en diminuant les niveaux de vulnérabilité des populations. L'exposition au risque des groupes de personne est aussi variable selon leurs indicateurs socio-économiques et démographiques. Lorsque des groupes de population défavorisés sont exposés (ex : Est de Montréal), il peut alors être question d'injustice environnementale.

Si plusieurs municipalités – ayant déjà vu leurs vulnérabilités exposées antérieurement – ont pu bénéficier de leur expérience passée en termes de gestion des feux de forêt ou de crues des eaux, certaines à l'été 2023 en sont à leur premier événement qui dépasse les seuils auxquels leurs populations sont habituées. Les facteurs à l'origine de ces phénomènes sont relativement bien connus, mais des perturbations ou un contexte particulier peuvent se transformer en variables imprévisibles aggravant et déclenchant de véritables tempêtes parfaites. Ainsi, la rivière du Gouffre dans Charlevoix, à l'est de la ville de Québec, a donc pris par surprise plusieurs citoyens et propriétaires de roulottes au camping Le Génévrier en mai 2023 alors que la largeur du lit de la rivière a triplé; ailleurs, les crues de juillet 2023 ont menacé des infrastructures que l'on croyait hors de danger et ont causé des troubles à la circulation automobile et inondé plusieurs rues et sous-sols résidentiels (Est de Montréal, Boulevard Décarie). Encore à Montréal, les usines de traitement des eaux ont atteint leur capacité maximale et la Ville de Montréal a déchargé directement dans le fleuve plus d'un milliard de litres d'eaux usées en juillet, l'équivalent de ce qu'elle y déverse annuellement!

Les acteurs municipaux et de la sécurité publique sont rapidement interpellés devant les limites observées à nos systèmes de gestion et de canalisation, mais qu'en est-il des autres acteurs sur le terrain? Quels sont leurs rôles et à quels moments interviennent-ils lorsque surviennent des crises comme celles découlant des incendies ou des déluges que le Canada a récemment connues? Une conversation avec les organismes des milieux, les ONG et les réseaux de surveillance environnementale est nécessaire et les géographes sont bien placés pour la réaliser et cartographier ces acteurs. Une clarification de leurs rôles et des imbrications avec les autres acteurs et les citoyens est importante à réaliser dans une dynamique d'apprentissage collectif et de prévention. Comment peut-on construire des villes bleues-vertes et déminéraliser les milieux urbains (retirer l'asphalte) de manière à créer des zones de bio rétention et à laisser les végétaux absorber l'eau en surplus? Quelles sont les initiatives ayant connu du succès dans le monde et plus près de chez nous pouvant inspirer les décideurs canadiens dans la gestion forestière? Est-ce que les outils de planification territoriale consultative (schémas

d'aménagements urbains) pourraient être affinés de manière à trouver des solutions locales sur mesure qui tiennent compte des contextes territoriaux particuliers et des menaces associées aux bassins versants?

Radio-Canada a publié une carte des feux de forêts canadiens et qui est mise à jour suivant la progression dans leur combat Je vous la partage afin de mettre en valeur le rôle de la cartographie à la compréhension des phénomènes qui portent atteinte au territoire canadien. <https://ici.radio-canada.ca/info/2023/evolution-carte-incendies-feux-de-foret-canada-quebec/>

Il faudra repenser les zones inondées et brûlées dans un avenir rapproché. Les géographes seront à coup sûr sollicités pour effectuer ce travail et alimenter les outils d'analyse territoriale avec leurs données. L'été 2023 offre des opportunités de réfléchir à des solutions pour mieux faire et repenser les usages de notre territoire. J'espère que les géographes de toutes les sous-disciplines contribueront à cet effort important de reconstruction sur la base d'une intelligence territoriale améliorée. Je ne pouvais passer sous silence ces moments de tension et de pertes vécus partout au pays sans interpeller la communauté des géographes canadiens à donner un peu de soi pour venir en aide aux sinistrés et aider à repenser notre territoire. Mes meilleures pensées accompagnent tous les sinistrés ayant vécu des situations traumatisantes et déstabilisantes au cours de l'été qui s'achève.

Nathalie Gravel,  
Présidente de l'ACG